

**Journées d'étude
27 & 28 octobre 2022**

Au Château du Tertre, Nantes Université

Entrée libre sur inscription : tinyurl.com/58dzc55a

S'engager, gager, se dégager

Les ficelles de l'ethnographe
à l'épreuve de son terrain

cens.univ-nantes.fr

Programme

Jeudi 27 octobre

9h-9h30 : Accueil des participant·es

9h30-9h45 : Mot d'accueil

9h45-10h15 : Conférence inaugurale par **Caroline Ibos** (LEGS), « Malaise dans l'enquête ethnographique : mise en abyme et en pratiques des savoirs situés »

10h15-12h30 : **Session 1. « Le corps engagé de l'ethnographe au travail »**

Discutante : Valérie Rolle (CENS, Nantes Université)

Thelma Bacon (ESO, Université d'Angers), « *Enquêter le naturisme : une mise à nu du chercheur* »

Julia Chryssomalis (Centre Max Weber, Université Lumière Lyon 2), « *“Se faire petite” pour ethnographier des pratiques de care. Les dimensions corporelles du travail d'enquête* »

Fanny Westeel (Centre Max Weber, Université Jean Monet, ENSEIS), « *Enquêter l'intimité en protection de l'enfance. Le corps “polémique” de l'ethnographe : un outil heuristique pour la recherche ?* »

Cette session entend questionner les implications du corps de l'ethnographe dans l'enquête. Les trois communications réunies invitent à prendre au sérieux les expériences corporelles de l'ethnographe et permettent d'ouvrir de manière transversale cette boîte « noire » (Wacquant 2010) qu'est l'apprentissage corporel de l'ethnographie.

En revenant sur sa position d'observatrice non participante qui doit se « faire petite » au contact d'aide-soignantes dans des maisons de retraite médicalisées, **Julia Chryssomalis** met en lumière la dimension éminemment corporelle et genrée des normes professionnelles et les tensions qui structurent cet univers professionnel du care. Le corps et la position de l'ethnographe sur le terrain peuvent également constituer un objet polémique sur le terrain et auprès des pairs, et interrogent par-là les limites de l'engagement de l'ethnographe, comme nous le montre **Fanny Westeel** avec son enquête sur l'intimité d'adolescent·e-s placé·e-s dans des établissements de la protection de l'enfance. Enfin, comment enquêter lorsque le corps de l'ethnographe est, au sens propre, mis à nu ? Comment « apprend-on » à être nu·e ? **Thelma Bacon** s'attache à répondre à ces questions en retraçant son immersion ethnographique au sein du milieu naturiste.

14h-16h15 : **Session 2. « S'engager en terrain hostile : des ethnographes chez les forces de l'ordre »**

Discutant : Julian Mischi (IRISSO/INRAE)

Marion Guenot (CESDIP/CNRS), « *“Tu es trop dans l'humain !” Enquêter en commune humanité auprès de syndicalistes policiers controversés* »

Adrien Mével (ARENES, Université de Rennes), « *La violence fait-elle du bruit si aucun ethnographe n'est dans la forêt pour l'entendre ? Éléments de réflexion sur les effets induits par la présence du sociologue en milieu policier* »

Gildas Loirand (CENS, Nantes Université), « *Se faire dégager de son terrain d'étude par son université. La triste fin d'une enquête ethnographique au cœur des manifestations violentes* »

Programme

Cette session entend interroger les usages dont fait l'objet l'ethnologue tant sur le terrain qu'en dehors, en même temps qu'elle questionne par sa relative unité d'objet – forces de l'ordre, « black block » – les modalités de construction de la place de l'ethnologue sur des terrains a priori réfractaires à sa présence.

Comment faire face à des enquêté-es qui entendent remettre en cause la légitimité scientifique de l'enquête et ne pas ouvrir leurs récits de vie ? C'est à ces difficultés que doit faire face **Marion Guénot** lorsqu'elle ethnographie le très médiatisé syndicat de police Unité SGP FO. De son côté, **Adrien Mével**, qui ethnographie des services de police municipale en patrouille, met l'accent sur les effets amplificateurs de la présence de l'ethnologue quant aux pratiques des policiers, et notamment l'usage de la violence. Toutefois, ces effets ne peuvent se comprendre qu'à l'aune de la position périphérique des agents de police municipaux au sein de l'espace policier. Enfin, si **Gildas Loirand** qui ethnographie les manifestations protestataires revient sur la lente construction de sa position au sein de groupes antagonistes (les brigades anti-criminalité et compagnie départementale d'intervention ; et le black-bloc), il met également en lumière comment l'institution employeuse peut frapper d'illégitimité un tel engagement à haut risque et participer par-là à dégager le chercheur de son terrain.

16h30-18h45 : Session 3. « La relation d'échange dans l'ethnographie : implications pratiques et éthiques de l'engagement »

Discutant·es : Martin Manoury (CENS, Nantes Université) et Chloé Devez (CENS, Nantes Université)

Tom Beurois (CITERES, Université de Tours), « *Salarié associatif, bénévole, sociologue. Faire « carrière » d'ethnologue dans des associations d'aide alimentaire* »

Hana Bouhired-Lacheraf (GEMAS, Sorbonne Université), « *Tenir sa place, remplir sa part et rassurer sans tromper. la place du sociologue, ni contrôleur, ni travailleur social* »

Maïwenn Raoul (CREDA/IHEAL, Université Sorbonne-Nouvelle), « *Quand le trafic s'invite dans la recherche. S'engager sur le terrain entre désillusion et amitié* »

Cette session entend interroger la place des échanges dans l'enquête ethnographique et ses effets heuristiques sur la connaissance de l'objet. Se pose nécessairement pour l'ethnologue pris-e dans des relations de don/contre-don la question de la limite de son implication dans ces échanges et, par là même, celle du brouillage de sa position sur le terrain.

Cette question du brouillage des statuts adoptés est centrale dans l'enquête d'**Hana Bouhired-Lacheraf** sur les pratiques d'allocataires du RSA et leur rapport aux règles d'attribution et de calcul des aides. Souvent confondue par les enquêté-e-s avec une travailleuse sociale – confusion aux effets plurivoques sur la relation de confiance –, l'ethnologue interroge : « Peut-on recueillir des pratiques et des expériences de détresse matérielle et administrative sans secourir ? ». Comment cet engagement dans l'échange contribue à éclairer l'objet sous un nouveau jour ? C'est également aux relations d'assistance que **Tom Beurois** est confronté. En ethnographiant sur le temps long des associations d'aide alimentaire sous différents statuts, l'ethnologue est confronté à une multiplicité de demandes qui, lorsqu'elles sont finement analysées, permettent de révéler les logiques de structuration de cet espace associatif. Enfin, pour **Maïwenn Raoul** immergée dans un quartier populaire d'une grande ville au Pérou, l'entrée sur le terrain est marquée par un grand désenchantement par rapport à l'objet de sa recherche. Au lieu de constater des pratiques de résistance aux institutions et de contre-pouvoir comme elle les imaginait initialement, c'est le trafic et la violence qui s'imposent dans sa recherche. La communication se propose d'explorer à cet égard ce que la désillusion lors de l'entrée sur le terrain fait à l'objet. Dans cette désillusion, l'enquêtrice se rend compte qu'elle est prise dans des relations marchandes où tout accès aux données sur le terrain se monnaie. Ce second mouvement la pousse alors à faire de ces contraintes des données empiriques et à trouver les moyens de s'extraire de ces relations marchandes en s'engageant dans une relation d'amitié.

Programme

Vendredi 28 octobre

9h30 -10h : Accueil des participant·es

10h-12h15 : Session 4. « Heurs et malheurs de l'ethnographie multi-positionnée : de la prise de position à l'empêchement »

Discutante : Estelle d'Halluin (CENS, Nantes Université)

Laura Chaudiron (CESSP, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), « *De volontaire dans le quartier à habitante du quartier. Négocier sa multipositionnalité sur un terrain en réseaux* »

Mélodie Foubert (SAGE, Université de Strasbourg), « *“Une Autre, mais alliée !?” : effets et usages de l'altérité dans la relation d'enquête auprès d'acteurs musulmans* »

Sabine Meïer (CERTOP, Université Toulouse Jean Jaurès), « *Une doctorante empêtrée dans ses relations d'enquête. Retour ethnopraxique sur un sauvetage amoureux, militant et professionnel* »

Cette session entend interroger les épreuves d'allégeance auxquelles doit faire face l'ethnographe multi-positionné·e sur son terrain. Intégré·e à des groupes directement liés entre eux mais asymétriquement inscrits dans des rapports de pouvoir, l'ethnographe doit négocier une juste distance doublement contrainte pour entrer et se maintenir sur le terrain.

Enquêtant sur les formes de solidarité à l'œuvre au sein d'un quartier de Beyrouth dans un contexte de crise polymorphe, **Laura Chaudiron** doit se défaire de son étiquette de volontaire d'association humanitaire pour se faire voisine et pénétrer la sphère des solidarités informelles qui ont cours dans les sociabilités de quartier. Pour **Mélodie Foubert**, bénévole et stagiaire au sein d'associations musulmanes, il faut savoir répondre aux injonctions à « prendre part » et « position » pour construire son statut d'alliée qui se mue en statut « d'experte » au service des associations dans un contexte de défiance croissante envers l'islam. Toutefois, le pouvoir de parler au nom de groupes en quête de respectabilité auprès d'acteurs publics que lui confère ce statut ne va pas sans reposer de manière aiguë la question éthique du rôle social du·de la chercheur·euse. Enfin, cet entre-deux devient pour **Sabine Meïer** un véritable « empêchement ». En investissant en ethnographe une association militante d'aide alimentaire à destination des personnes exilées dans laquelle elle officiait initialement en tant que bénévole, c'est la mise en couple avec un bénéficiaire qui lui permet de comprendre la dynamique de rapports raciaux jusque-là non perçus. Par cette imbrication de ses statuts, sa communication met au jour les difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit de redéfinir ses relations sur un terrain déjà bien connu et la manière dont l'engagement ethnographique peut impliquer bien plus que la seule dimension professionnelle de la vie de l'ethnographe.

14h-16h15 : Session 5. « Étrangère au milieu des indigènes : l'assignation des femmes ethnographes à leur genre entre contraintes et ressources »

Discutante : Sylvie Morel (CENS, Nantes Université)

Auréliane Couppey (LIER/FYT, EHESS), « *Les évolutions de l'engagement. Entrer, négocier et arrêter le terrain, entre compromis et violence* »

Aube Richebourg (Centres Georg Simmel/Maurice Halbwachs – EHESS), « *Enquêter en femme dans un milieu* »

Programme

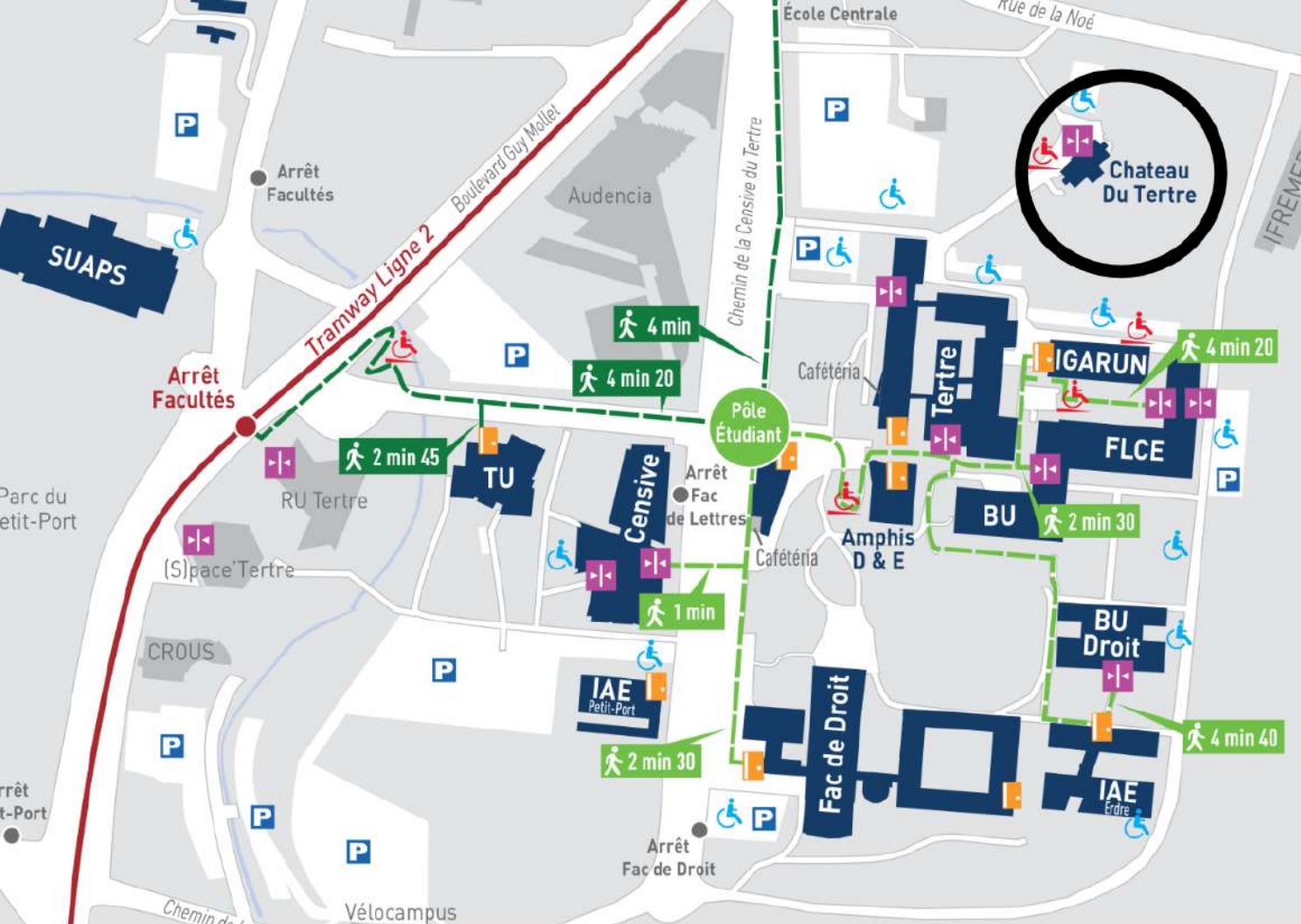
masculin : retour réflexif sur un parcours d'enquête au sein d'associations de la fourniture d'accès à internet »
Floriane Soulié-Caraguel (CESSP, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), « *Quelle position de genre pour quelle configuration d'enquête ? Retour sur des négociations de genre dans une enquête comparée entre village et banlieue au Liban* »

Cette session entend interroger la dimension genrée des assignations dont est l'objet l'ethnographe et leur équivocité. Si l'assignation à des rôles féminins peut rimer avec la fermeture pratique d'espaces observables en terrains masculins et/ou étrangers, les trois communications présentées mettent en lumière l'ambivalence de l'assignation à des rôles dont font l'objet les femmes ethnographes dans ce type de terrains. Bien qu'étrangères à leur objet et leurs enquêtes, elles se retrouvent toutes trois engagées par leur terrain à adopter une position participante, nous rappelant par-là combien c'est le terrain qui façonne les formes que prend l'engagement.

Les remous que connaît **Auréliane Couppey** pendant son immersion au sein d'associations masculinistes spécialisées dans l'accompagnement des hommes victimes de violences conjugales en témoignent : invitée à prendre le poste de présidente dans une première association, son genre constitue au départ une ressource pour pénétrer le terrain en sociologue. Toutefois, lorsque des hommes plus vindicatifs investissent l'association, son refus de répondre aux demandes d'engagement – auparavant perçu comme un signe de « neutralité » – participe de son assignation au rôle d'ennemie politique, de femme « féministe » et entraîne son exit. Pour **Aube Richebourg** qui enquête sur des associations exclusivement masculines qui militent pour l'internet libre, le genre féminin et le fait d'être étrangère au milieu offrent une grande « liberté d'enquête » qui passe par de multiples rôles occupés, jusqu'à devenir porte-parole. Cette succession indique *a priori* une position assez centrale sur le terrain. Mais un retour réflexif à son propos révèle en fait les ressorts de la hiérarchisation genrée au sein des associations de l'internet libre. De par sa faible maîtrise des compétences techniques valorisées dans le milieu, l'enquêtrice se voit engagée dans des prises de responsabilité importantes tout en ayant une place marginale sur son terrain. C'est dire que l'engagement ethnographique se décline au féminin de manière spécifique. Enfin, la communication de **Floriane Soulié-Caraguel**, pour qui l'enjeu est d'accéder aux femmes engagées dans les milices chrétiennes pendant la guerre libanaise, s'intéresse plus directement au travail d'ajustement et de désajustement aux normes de genre prescrites dans le milieu étudié. Parce qu'étrangère, elle doit se jouer du « troisième genre » dans lequel les hommes à la ville l'assignent alors qu'à la campagne dans des réseaux principalement féminins, l'ethnographe construit sa position par l'apprentissage de savoir-faire domestiques autant qu'on le lui impose.

16h30 – 17h15 : Conférence de clôture par **Daniel Bizeul** (CRESPPA/CSU)

17h15-18h : Pot de clôture



Comité d'organisation (CENS, Nantes Université)

Chloé Devez
 Marick Fèvre
 Martin Manoury
 Jonathan Michel
 Florian Police
 Thibault Rabain
 Mélodie Renvoisé

Entrée libre sur inscription

tinyurl.com/58dzc55a

Se rendre aux Journées d'étude

Château du Tertre
 Nantes Université, Campus du Tertre
 Tram 2, arrêt Facultés

Contact

engagement.ethno@gmail.com

cens.univ-nantes.fr